



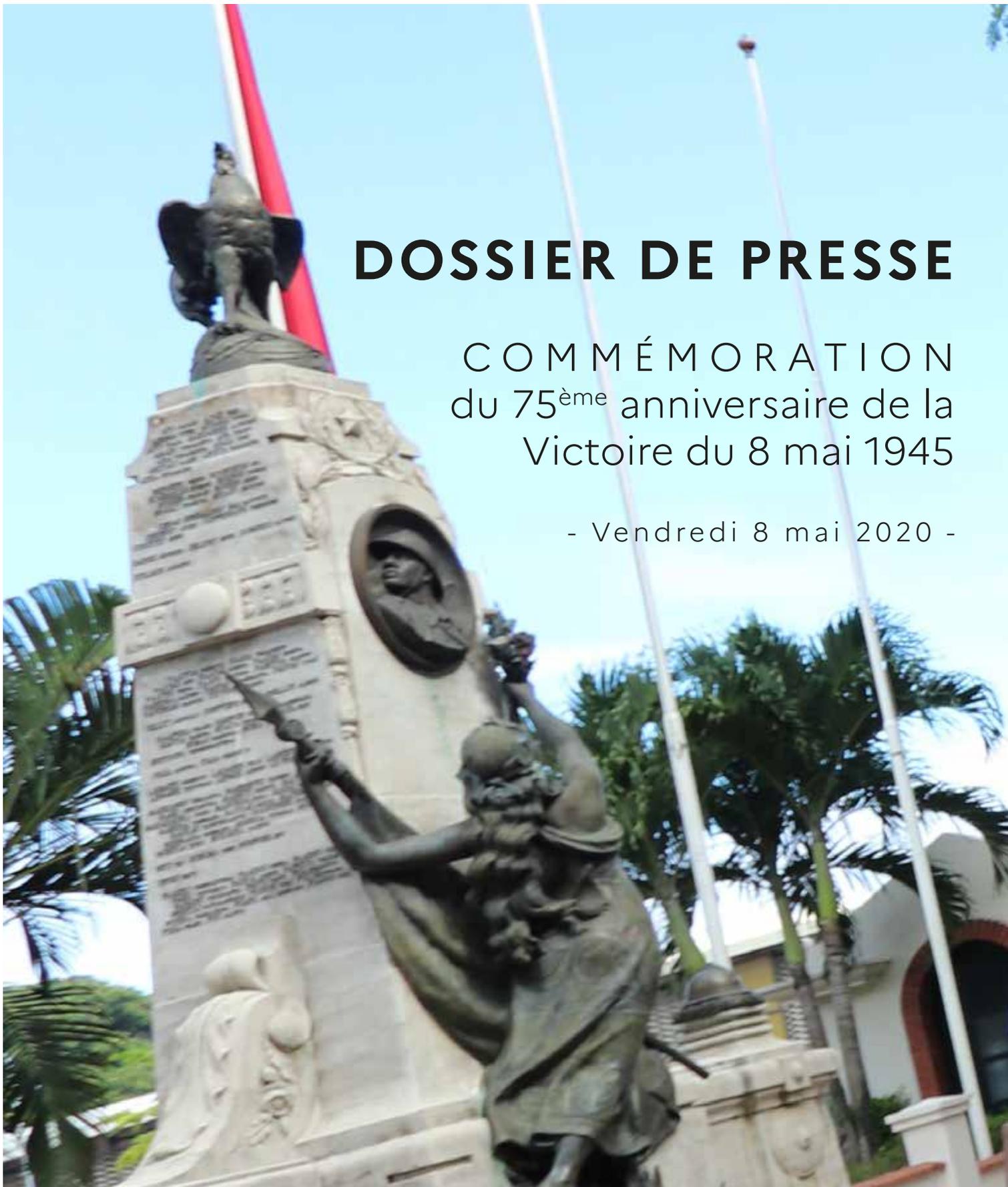
**HAUT-COMMISSARIAT  
DE LA RÉPUBLIQUE  
EN POLYNÉSIE FRANÇAISE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# DOSSIER DE PRESSE

COMMÉMORATION  
du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la  
Victoire du 8 mai 1945

- Vendredi 8 mai 2020 -



# Commémoration

75<sup>ème</sup> anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945

Vendredi 8 mai 2020

Le Haut-commissaire de la République, M. Dominique SORAIN, a présidé la cérémonie de commémoration du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la célébration de la victoire du 8 mai 1945 en présence de Mme Tea FROGIER, Ministre de la modernisation de l'administration, représentant le Président de la Polynésie française.

En raison des circonstances sanitaires exceptionnelles liées à l'épidémie du Covid-19, cette cérémonie s'est déroulée dans un format réduit, respectueux des règles sanitaires et de distanciations physiques. Étaient notamment présents : Mme Sylvana PUHETINI, première vice-présidente à l'Assemblée de la Polynésie française, Mme Nicole SANQUER, Députée de la Polynésie française, M. Moetai BROTHERSON, Député de la Polynésie française, M. Nuihau LAUREY, Sénateur de la Polynésie française, M. Michel BUIILLARD, Maire de Papeete, le Contre-Amiral Laurent LEBRETON, Commandant supérieur des forces armées en Polynésie française, M. Kelly ASIN-MOUX, Président du CESEC et de M. Christian VERNAUDON, Conseiller CESE.

L'année 2020 marque également le 80<sup>ème</sup> anniversaire du rattachement des Etablissements français d'Océanie (EFO) à la France libre. A cette occasion, le Haut-commissaire a souhaité rendre hommage à tous les Tamarii volontaires polynésiens qui se sont engagés dans cette Grande Guerre. Ainsi, quatre tamarii volontaires sont mis à l'honneur à travers des portraits retraçant leurs parcours hors du commun. (sources : Philippe LEYDET ONAC-PF et Jean-Christophe SHIGETOMI)

# La cérémonie

<b>07h55</b>	Arrivée des autorités
<b>08h05</b>	Lecture du message du Président de la République par le Haut-commissaire Dépôt de gerbes Minute de silence Marseillaise
<b>08h15</b>	Départ des autorités Fin de la cérémonie



# MESSAGE

de M. Emmanuel MACRON, Président de la République

Ce 8 mai ne ressemble pas à un 8 mai.  
Il n'a pas le goût d'un jour de fête.  
Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous rassembler en nombre devant les monuments de nos villes, sur les places de nos villages, pour nous souvenir ensemble de notre histoire.

Malgré tout, la Nation se retrouve par la pensée et les mille liens que notre mémoire commune tisse entre chacun de nous, cette étoffe des peuples, que nous agitions en ce jour dans un hommage silencieux.

C'est dans l'intimité de nos foyers, en pavoisant nos balcons et nos fenêtres, que nous convoquons cette année le souvenir glorieux de ceux qui ont risqué leur vie pour vaincre le fléau du nazisme et reconquérir notre liberté.

C'était il y a 75 ans.

Notre continent refermait grâce à eux le chapitre le plus sombre de son histoire : cinq années d'horreur, de douleur, de terreur.

Pour notre pays, ce combat avait commencé dès septembre 1939.

Au printemps 1940, il y a 80 ans, la vague ennemie avait déferlé sur les frontières du Nord-Est et la digue de notre armée n'avait pas tenue.

Nos soldats pourtant s'étaient illustrés à de nombreuses reprises. Ceux de Montcornet, d'Abbeville, de Gembloux ou de Stone, les hommes de Narvik, les cadets de Saumur, l'armée des Alpes avaient défendu avec vigueur notre territoire et les couleurs de notre pays.

Ils sont « ceux de 40 ». Leur courage ne doit pas être oublié.

Dans le crépuscule de cette « étrange défaite », ils allumèrent des flambeaux. Leur éclat était un acte de foi et, au cœur de l'effondrement, il laissait poindre la promesse du 8 mai 1945.

Cette aube nouvelle fut ensuite conquise de haute lutte par le combat des armées françaises et des armées alliées, par les Français Libres qui jamais ne renoncèrent à se battre, par le dévouement et le sacrifice des Résistants de l'Intérieur, par chaque Française, chaque Français qui refusa l'abaissement de notre nation et le dévoiement de nos idéaux. La grande alliance de ces courages permit au Général DE GAULLE d'asseoir la France à la table des vainqueurs.

La dignité maintenue, l'adversité surmontée, la liberté reconquise, le bonheur retrouvé : nous les devons à tous ces combattants, à tous ces Résistants.

A ces héros, la Nation exprime son indéfectible gratitude et sa reconnaissance éternelle.

Le 8 mai 1945, c'est une joie bouleversée qui s'empara des peuples. Les drapeaux ornaient les fenêtres mais tant d'hommes étaient morts, tant de vies étaient brisées, tant de

villes étaient ruinées. A la liesse succéda la tristesse et la désolation. Avec le retour des Déportés, les peuples découvrirent bientôt la barbarie nazie dans toute son horreur...

Rien, plus jamais, ne fut comme avant.

La fragilité révélée de nos vies et de nos civilisations nous les rendit plus précieuses encore. Au bout de cette longue nuit qu'avait traversé le monde, il fallait que l'humanité relevât la tête. Elle venait de découvrir horrifiée qu'elle pouvait s'anéantir elle-même et il lui fallait désormais refaire le monde, de fond en comble, ou à tout le moins « empêcher que le monde ne se défasse », selon le mot de Camus.

Ce fut l'heure, en France, de l'union nationale pour fonder « les beaux jours » annoncés par le Conseil National de la Résistance et bientôt retrouvés.

L'heure, en Europe, de l'effort commun pour bâtir un continent pacifié et fraternel.

L'heure, dans le monde, de construire les Nations unies et le multilatéralisme.

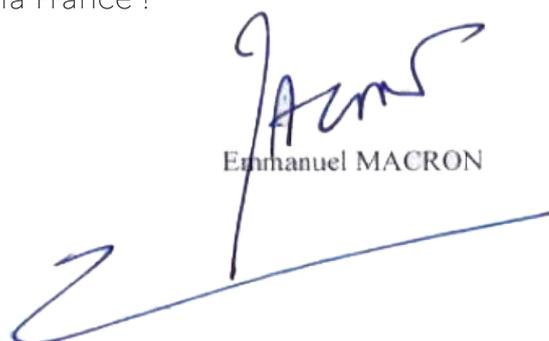
Aujourd'hui, nous commémorons la Victoire de ce 8 mai 1945, bien sûr, mais aussi, mais surtout, la paix qui l'a suivie.

C'est elle, la plus grande Victoire du 8 mai. Notre plus beau triomphe.

Notre combat à tous, 75 ans plus tard.

Vive la République !

Vive la France !



Emmanuel MACRON



Maxime AUBRY est né le 29 mai 1917 à Faa'a

UN BEL EXEMPLE DE COURAGE ET DE DIGNITÉ

Il est l'avant-dernier d'une famille de douze enfants (6 filles et 6 garçons). Son père, Ernest, Adolphe, Fanomaimua AUBRY, agriculteur, boulanger et éleveur est Tavana du district de Faa'a, tandis que sa mère Sen Chio, Rose Cheong CHAMBO, est femme au foyer.

Il fréquente tout d'abord l'école élémentaire chez les sœurs à Faa'a et il poursuit ses études à l'école élémentaire des Frères de Ploërmel à Papeete.

À 14 ans, il quitte l'école pour entrer dans la vie active à la forge des Travaux Publics, sous la direction de M. ALPHONSI et du chef d'atelier M. PEARSEGAELE. Durant six mois, il travaille en tant qu'apprenti sans salaire.

En 1937, à 20 ans, il est appelé sous les drapeaux pour effectuer son service militaire à la Compagnie Mixte d'Infanterie Coloniale de la Nouvelle-Calédonie, détachement de Papeete. Il finit son service militaire le 15 avril 1939 avec la distinction de 1<sup>ère</sup> classe. Il reprend le travail aux travaux publics en tant que chef de forge.

Il est rappelé le 2 septembre 1939, à la déclaration de guerre puis démobilisé le 11 août 1940 et rayé des contrôles le même jour.

Dès le 2 septembre 1940, après le ralliement des Établissements Français de l'Océanie (EFO) au Général de GAULLE, il s'inscrit à la mairie pour s'engager.

Engagé volontaire dans les Forces navales françaises libres le 11 octobre 1941, il a attendu six mois pour embarquer sur l'avis "Chevreuil". Tous les engagés n'avaient qu'un seul credo : partir au plus vite en Europe chasser l'ennemi !

En qualité de matelot-fusilier et clairon du bord, il fera toutes les campagnes du bâtiment jusqu'à la fin de la guerre. Étant le plus ancien de tous les océaniens, le commandant en second lui confie les responsabilités de police et discipline en tant que capitaine d'armes adjoint ; un rôle de conseiller au près des plus jeunes engagés pour régler les conflits ; remonter le moral des mélancoliques et égayer l'atmosphère du bord.

- D'octobre 1942 à mars 1943, mission de présence dans les EFO, surveillance du territoire. L'US Navy s'étant installé à Bora Bora, le Chevreuil est affecté en Nouvelle Calédonie.
- D'avril à mai 1943, le Chevreuil effectue des missions d'escorte entre Sydney et Nouméa.
- Juin 1943 : Mission de représentation de la France Libre dans le Pacifique. Maxime est quartier maître de 2<sup>o</sup> classe fusilier marin à bord du Chevreuil.
- Août 1943, le Chevreuil se prépare à rejoindre l'océan Atlantique pour participer à la guerre sous-marine. Maxime assure la cohésion entre tous ses camarades embarqués, ravis de partir en Atlantique.
- Le 25 janvier 1944 il passe le canal de Panama et fait route sur Norfolk pour y être réarmé. Durant le voyage, il assure l'escorte de deux cargos britanniques.
- 23 février 1944, le Chevreuil quitte Norfolk pour Dakar et la côte africaine et rejoint la Gazelle et l'Annamite. Il fait partie d'un convoi de 70 bâtiments protégés par 22 escorteurs. Il y eut beaucoup d'attaques de sous-marines ennemis.
- À partir de mars 1944, basé à Dakar, il effectue de nombreuses missions d'escorte.
- En août 1944, le Chevreuil escorte un convoi jusqu'à Freetown en Sierra Leone.
- 12 mai 1945, arrivée à Toulon mission terminée, retour vers les EFO.

Le Chevreuil est décoré de la croix de guerre 1939/1945 ; croix de guerre des TOE et obtient quatre citations (une palme d'argent et trois

citations à l'ordre du régiment).

Maxime est rapatrié à Tahiti début mai 1946 avec le grade de quartier-maître de 2<sup>ème</sup> classe-fusilier

À son retour à la vie civile en 1946, il devient forgeron puis contremaître à l'atelier mécanique de M. Henri LAMBERT. Il travaille ensuite à la Brasserie de Tahiti, en qualité de soudeur, puis de plombier.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1961, il est embauché comme surveillant des services extérieurs de l'administration pénitentiaire à Tipaerui, puis titularisé en 1962 et affecté à Nuutania-Faa'a.

En 1978, il prend sa retraite de surveillant principal des services extérieurs de l'administration pénitentiaire.

Maxime n'a eu de cesse de participer à la vie associative du monde combattant de Polynésie française. Il a toujours aidé et soutenu tous ses anciens camarades en montrant l'exemple en tant que porte drapeau lors des cérémonies.

Aujourd'hui à près de 103 ans, il est toujours sur le pont, demeurant l'exemple vivant du courage et de la dignité pour les plus jeunes générations

### Distinctions de Maxime AUBRY

- Chevalier de la Légion d'Honneur,
- Médaille militaire,
- Croix de guerre 1939/1945 avec citation à l'ordre du régiment :
- Croix du combattant volontaire 1939/1945,
- Croix du combattant volontaire de la Résistance,
- Croix du combattant,
- Titulaire du Titre de Reconnaissance de la Nation,
- Médaille des services volontaires dans la France Libre,
- Médaille commémorative française de la guerre 1939/1945.



Starr, Tetoa, Ariiteuira  
TERIITAHU est né le 7 juillet  
1924 à Papeari

Âgé de 96 ans, Starr, Tetoa, Ariiteuira TERIITAHU, est l'un des deux derniers survivants des soldats tahitiens résidents en Polynésie française. Il est la mémoire vivante de ce que fut le combat de la Polynésie aux côtés de la France et ultime témoin de l'engagement des jeunes polynésiens venus défendre la Mère Patrie lors de la seconde guerre mondiale.

Le matelot Starr Teriitahi est né le 7 juillet 1924 à Papeari. Membre d'une fratrie de sept enfants, il a dû travailler très tôt pour faire vivre sa famille.

Il s'engage dans les Forces Navales Françaises Libres le 25 mai 1943.

Simple matelot, il est affecté dans un premier temps dans la Marine des Établissements Français

d'Océanie au titre de campagne de guerre contre l'Allemagne, l'Italie et le Japon

Il embarque le 1<sup>er</sup> septembre 1944 sur le Cap des palmes dont il va faire toutes les campagnes jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1945. Il participera à des escortes de convois dans le Pacifique sud, notamment en Nouvelle-Calédonie. L'année 1945, il est avec son bâtiment à Guadalcanal (archipel des Salomons).

Le 1<sup>er</sup> août 1945, il est affecté à la Marine de Diego-Suarez jusqu'au 20 janvier 1946 et poursuit la campagne de guerre contre le Japon.

Le 21 janvier 1946, il est de nouveau affecté à la Marine des Établissements Français d'Océanie jusqu'à sa libération le 23 juin 1946.



Peter Tamu Brothers – Matthew TURNER CHAPMAN –  
Maxime AUBRY ©Fonds AUBRY

## Matthew TURNER CHAPMAN est né le 30 avril 1922, à Papeete

Matthew TURNER CHAPMAN est né le 30 avril 1922 à Papeete. Il est le fils de Clenton TURNER CHAPMAN et de Teraii PETIS.

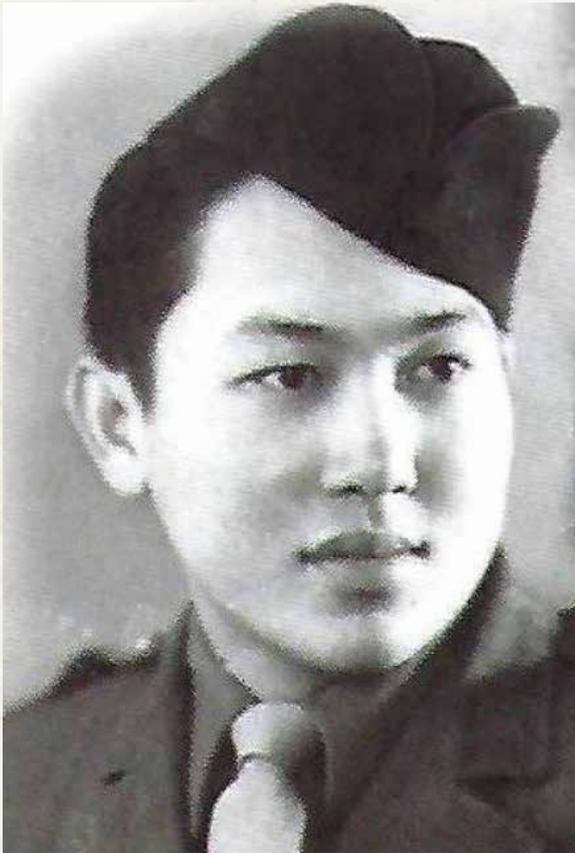
Le 15 juin 1940 il s'était engagé dans l'Armée de terre. Après le ralliement le 2 septembre 1940 des Établissements Français de l'Océanie (EFO) à la France Libre, il s'engage le 9 septembre 1940 dans les FFL pour la durée de la guerre.

Le 15 janvier 1941 il est incorporé dans les Forces Navales Françaises Libres. Il quitte Tahiti le 31 mars 1941 à bord du cargo Wairuna pour la Nouvelle-Zélande, via les Fidji. Il part avec une douzaine de candidats aviateurs dont Julien ALLAIN, Eugène AUBRY, Benjamin VARNEY,... Arrivé à Aukland, face au besoin en aviateurs, il décide de suivre ces derniers. Ils embarquent à bord d'un paquebot anglais et après un long périple (Australie, traversée du Canada, Islande) ils atteignent l'Écosse. Le 16 juin 1941, il débute une formation d'un mois de fusilier marin à l'école navale de Skegness près de Portsmouth. Il est ensuite affecté à la défense aérienne autour

de Portsmouth et de Plymouth. Du 8 novembre 1941 au 17 janvier 1942, il est affecté dans l'armée de l'air avec son ami Alfred HELME au 340<sup>ème</sup> squadron Île-de-France.

Puis il rejoint la Marine nationale et embarque sur l'avisos Amiens jusqu'en avril 1942. Du 16 avril 1942 au 10 juin 1943, il participe au combat sur le Contre-torpilleur Léopard. Il est ensuite successivement affecté au Levant (Liban et Syrie), à Diego-Suarez (Madagascar) et à l'Île Bourbon (La Réunion) où il participe au ralliement de l'île à la France Libre. Le 27 janvier 1944, il embarque sur le Savorgnan de Brazza jusqu'au mois de mai 1945. De retour aux EFO, il est renvoyé dans ses foyers le 7 décembre 1942.

Le 7 décembre 1949, il est cité à l'ordre du régiment par le Vice-amiral LEMONNIER en ces termes : « A fait preuve de courage et d'endurance au cours de la Guerre 39-45, en effectuant dans des circonstances souvent périlleuses 25 mois de navigation en opérations ».



### Ari WONG KIM est né le 16 janvier 1924, à Papeete

Né le 16 janvier 1924, à Papeete Ari WONG KIM n'a que 16 ans lorsque, le 2 septembre 1940, en réponse à l'appel historique du Général de Gaulle à poursuivre le combat, la Polynésie française proclame son ralliement à la France Libre.

Se présentant au centre de recrutement, Ari s'engage sous l'identité de son frère Teapahere. Sa sœur Raita dénonce l'usurpation d'identité. Un point d'interrogation au crayon rouge figure au titre de sa date de naissance sur son livret militaire au nom de Teapahere.

Incorporé à la compagnie autonome d'infanterie coloniale (CAICT) de Tahiti, son contingent part en avril 1941 pour la Nouvelle-Calédonie sur le Monowai. Les 300 volontaires tahitiens arrivent à Nouméa le 1<sup>er</sup> mai 1941 pour récupérer les volontaires calédoniens. Le 5 mai, le corps expéditionnaire du Pacifique quitte Nouméa pour Sydney où il est équipé, instruit et formé.

Les Tamaris Volontaires débarquent à Port Tewfik (Suez) le 31 juillet 1941, traversent la Palestine en train, pour gagner ensuite la Syrie. En décembre 1941, la 1<sup>ère</sup> brigade française libre motorisée gagne Alexandrie. Le baptême du feu se fait sans coup férir à El Halfaya. Les troupes italiennes et allemandes se rendent.

En janvier 1942 et jusqu'à sa démobilisation, Ari WONG KIM participe aux épisodes militaires les plus glorieux de l'histoire des Forces françaises libres. En première ligne, il est de tous les combats de la 1<sup>ère</sup> Brigade puis de la 1<sup>ère</sup> Division française libre.

En février 1942, à Bir Hakeim Ari est membre de la section lourde et notamment chargeur d'un canon de 75 monté sur un camion lors des opérations appelées Jock Columns. Sa mission est de reconnaître les positions ennemies, de les harceler et de ralentir la progression des

troupes italiennes et allemandes. Combattant à 1 contre 10, il participe en juin 1942 à la défense de la position de Bir Hakeim ainsi qu'à l'épisode connu sous le nom de « sortie de vive force » qui permet, de nuit, d'évacuer la position et de rejoindre les lignes britanniques sous le feu incessant des troupes allemandes.

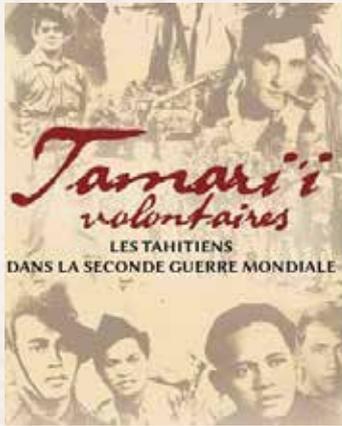
Quelques semaines plus tard, en octobre 1942, Ari WONG KIM est engagé à El Alamein dans la bataille décisive qui marque le début de la défaite de l'Axe en Afrique.

En 1943, il est participe aux campagnes de Tripolitaine puis de Tunisie. Le 20 avril 1944, il débarque enfin en Italie, à Naples et où il prend part aux combats de Garigliano. Le 12 mai 1944 il est blessé par un éclat de mortier. Cité à l'ordre de la division, il reçoit la Croix de guerre avec étoile d'argent.

Le 17 août 1944, il débarque à Cavalaire et prend part à la reconquête de la France métropolitaine. Il est blessé une seconde fois à la Garde le 22 août 1944. Réintégré à son unité, il participe enfin aux très durs combats de la campagne des Vosges durant le mois de septembre 1944. Dirigé finalement sur les arrières, il intègre la garde du gouverneur militaire de Paris en novembre 1944 et ce, jusqu'en septembre 1945.

Sur les 300 volontaires du Bataillon du Pacifique, 75 sont morts pour la France durant la Seconde guerre mondiale et Ari WONG KIM est le dernier survivant de ces volontaires hors du commun.

Une phrase résume à elle seule, Ari Wong Kim : *“Si c'était à refaire, je le referai sans la moindre hésitation”*.



Pea Tutehau

## Chants des Tamarii volontaires

En 1940, sur le mont Faiere situé à St Amélie, sur les hauteurs de Papeete, il y avait une batterie d'artillerie (2 canons de marine 65mm et un canon de 47mm) pour défendre la ville d'éventuelles attaques allemandes.

Un jeune caporal-chef, Pea Tutehau affecté à cette position, commença à composer un chant pendant ses heures perdues : « Tamarii no te batterie » (enfants de la batterie).

Quelques années plus tard, ce chant sera l'hymne du Bataillon du Pacifique et devient « TAMARII VOLONTAIRES ».

### Paroles et traduction de « Tamarii no te batterie »

Matou teie Tamarii no te batterie  
 O ta oe i titau a'e nei  
 Te farii nei matou i te ture  
 No to tatau hau metua  
 Teie mai ne o mau Tamarii  
 O ta oe i titau a'e nei  
 Tei ni'a roa ia tona tauraa  
 Te vahi o te pohe

#### Traduction

Nous sommes les enfants de la batterie  
 Que tu as appelé  
 Nous obéissons à la loi  
 De notre mère Patrie  
 Nous voici tes enfants  
 Que tu as appelés  
 Ils sont perchés tout là-haut  
 Là où souffle le vent du soir.

### Paroles et traduction de « Tamarii volontaires »

Matou teie Tamarii volontaire  
 O ta oe i titau mai nei  
 Te farii nei matou i te ture  
 No to tatau hau metua

Teie mai nei to mau Tamarii  
 O ta oe i titau mai nei  
 Tei nia roa tona tauraa  
 Te vahi o te pohe

#### Traduction

Nous sommes les enfants volontaires  
 À qui tu as fait appel  
 Nous acceptons la loi  
 Celle de la Mère Patrie

Voici les enfants  
 À qui tu as fait appel  
 Où se trouve sa renommée  
 C'est le champ de la mort.